



HAL
open science

Synthèse : de l'archéologie à l'histoire

Fabrice Cayot, Brigitte Colas, Hervé Mouillebouche, Jean Vallet

► **To cite this version:**

Fabrice Cayot, Brigitte Colas, Hervé Mouillebouche, Jean Vallet. Synthèse : de l'archéologie à l'histoire. Brigitte Colas et Jean Vallet. Le château de Montperroux en Autunois, De l'archéologie à l'histoire, Centre de castellologie de Bourgogne, p. 235-239, 2011. halshs-00700021

HAL Id: halshs-00700021

<https://shs.hal.science/halshs-00700021v1>

Submitted on 5 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Synthèse : de l'archéologie à l'histoire

FABRICE CAYOT, BRIGITTE COLAS,
HERVÉ MOUILLEBOUCHE, JEAN VALLET

Implantation

La première présence aristocratique sur la butte de Montperroux est attestée en 1134. Cette terre fertile, défrichée de longue date, est assez densément peuplée. La population a été partiellement regroupée autour de l'église Saint-Jean Décollé, vraisemblablement à l'initiative du puissant évêque d'Autun. L'habitat était d'ailleurs moins dispersé à cette époque qu'aux époques modernes et contemporaines : la *cherche de feux* de 1476 énumère 20 écarts à Grury, alors que l'index de l'INSEE de 1951 en dénombre 101¹.

Situé entre les puissants châteaux de Bourbon, Issy et Morillon, mais en dehors des axes de communications traditionnels, Grury n'est pas immédiatement affecté par la première vague de castralisation.

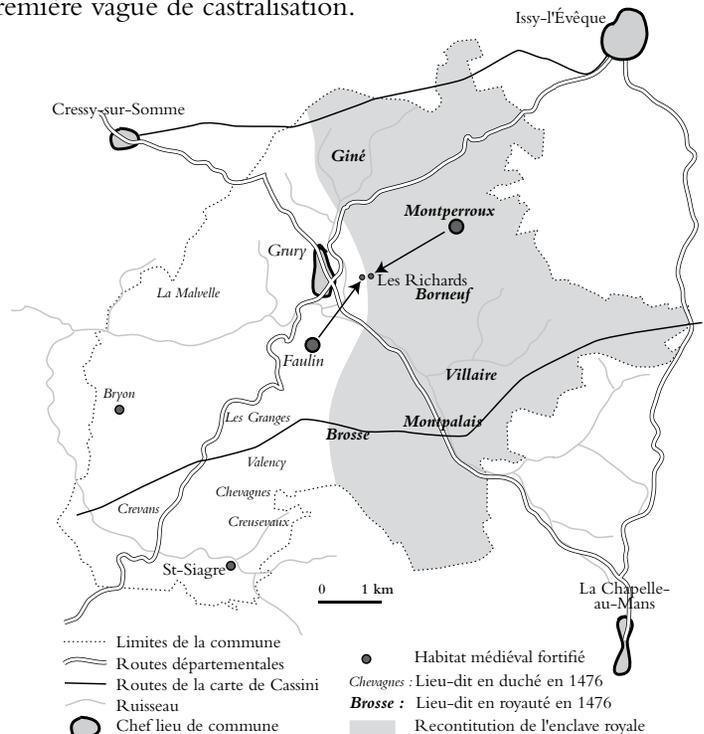
Entre 1180 et 1214, l'évêque d'Autun et le roi de France semblent réaliser un paréage à Montperroux : on construit alors sur la butte une première fortification, dont il ne reste aucune trace, sinon ce curieux statut d'enclave du royaume en Bourgogne. Le duc réagit en installant un château sur la butte de Faulin, à 3 000 m au sud-ouest de Montperroux. Dans ces conditions, les deux tertres des Richards, situés à mi-distance de Faulin et Montperroux, pourraient bien être deux mottes castrales rivales, bâties face à face à la limite des détroits des deux forteresses (fig. 2).

Fig. 1 : page de gauche, détail d'un angelot au dessus de l'oculus de la façade nord, cl. J. V.

1. 1476 : ADCO, B 11 510, f° CL v° et CCVI r°.

1951 : *Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits de la Saône-et-Loire*, Dijon, INSEE, 1951.

Fig. 2 : enclave royale de Montperroux et emplacement des mottes des Richards.



Synthèse : de l'archéologie à l'histoire

La maison forte carrée à flanquements circulaires

2. CHARMASSE, *Cartulaire de l'église d'Autun*, n° CLXXIX, ci-dessus p.j. n° 3 p. 51.

3. AN, K 2 370 n° 20, f° 28 v°, ci-dessus p. 150.

4. BULLIOT, *Essai sur le système défensif...*, ci-dessus p. 47.

5. Bulliot accorde une épaisseur de 10 pieds, soit 3,20 m, aux murs de la tour nord-est, ce qui semble très excessif.

6. RAEMY (Daniel), *Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330). Un modèle, le château d'Yverdon*, Lausanne, association pour la restauration du château d'Yverdon, 2004, p. 203 et sq.

Philippe de Bourbon rend hommage à l'évêque d'Autun pour sa « maison de Mont Perroux » en 1270². On ne connaît pas grand chose sur ce personnage, mais on connaît un peu son château. Il s'agit d'un bâtiment de plan losangique, compact, de 32 x 35 m, bâti au sommet d'un mamelon granitique. Les deux angles aigus opposés sont flanqués de tours rondes de diamètre quasiment équivalent ; mais la tour nord-est est appelée « grosse tour » en 1491³ et en 1856, Bulliot la décrit comme une tour à signaux bâtie en grand appareil, à l'intérieur comme à l'extérieur⁴. Cette tour protège une porte fermée par une herse, qui donne de plain-pied dans une cour remblayée, mais qui est accessible à l'extérieur par une rampe, voire un système amovible. Les bases des courtines et des tours sont percées de plusieurs archères à étrier, accessibles par des niches sous voûte à ébrasement simple. Les courtines sont épaisses de 1,80 m, et avaient une hauteur sur cour de 8,20 m. La tour sud-ouest a une hauteur de 17,55 m jusqu'aux corbeaux de hourdage, pour des murs épais de 2,10 m à la base⁵. Elle était composée d'au moins trois niveaux planchéiés. Seul le premier était muni d'archères (deux flanquantes et une rayonnante). Il n'y avait pas de communication directe entre le premier et le second niveau, qui n'était accessible que par un escalier intra-mural dans la courtine sud et qui commandait le troisième niveau par un autre escalier intra-mural. Les angles nord-ouest et sud-est, affectés par de profonds remaniements, auraient pu être munis de tours à la même époque, ou ces tours auraient pu être prévues dans un plan initial, mais il n'en reste aucune trace, sinon la base de la tour rectangulaire de l'angle sud-est.

Avec son plan régulier partiellement cantonné, ses archères basses, sa porte haute protégée par la tour appelée « la grosse tour », le premier château de Montperroux évoque bien l'architecture du XIII^e siècle. Le flanquement systématique est hérité de l'architecture philippienne, mais les proportions compactes et la position de la porte évoquent les carrés savoyards. Les deux tours, dont une seule était en grand appareil, n'étaient peut-être pas contemporaines. Montperroux est peut-être passé par des états avec une seule tour, voire avec trois ou quatre tours d'angle. Il correspond néanmoins assez bien à ce que Daniel de Raemy appelle une « version réduite du carré savoyard à une ou deux tours complètes » (par exemple les châteaux de Bulle ou de Gruyères, en Suisse)⁶.

Le château à gaines et à flanquements carrés

Les tours carrées, au nord et à l'ouest, donnent à Montperroux des faux airs de Druyes-les-Belles-Fontaines. Mais il est difficile d'imaginer qu'elles puissent être contemporaines du premier projet. Les éléments de



datation relative sont rares : les tours carrées sont solidaires de la courtine, mais il n'y a pas de continuité entre ces deux courtines et celles qui portent les tours rondes, la porte haute et les éléments d'archères. Les éléments de datation absolue ne sont guère plus probants. Les décors peints de la tour nord (peinture à chevron, fig. 4) pourraient dater du XIII^e ou du XIV^e siècle ; la poutre insérée dans la maçonnerie sud de la tour nord et accrochée avec des crampons de bois, a été installée dans l'hiver 1392-1393. La tour n'est bien sûr pas antérieure à ces décors peints. En revanche, elle n'est pas forcément datée par la poutre, qui aurait pu être ancrée dans son parement lors de la construction ou la réfection du corps de logis ouest. Les éléments de datation les plus sûrs de la tour nord sont donc ses caractéristiques militaires : un rez-de-chaussée aveugle, ou du moins qui n'a pas les mêmes archères rayonnantes que la tour ronde ; des escaliers intra-muraux à plusieurs étages, communiquant avec le chemin de ronde ou avec des galeries intra-murales. Ces tours de flanquement carrées, avec une défense privilégiant le mouvement et le commandement sur les tirs tendus, pourraient être l'écho des tours du palais des Papes (1335-1342), de l'enceinte d'Avignon (1350-1375) et de Vincennes (1369-1371). Dans ces conditions, la date de 1393 n'est pas aberrante pour la construction de la tour nord, voire des tours et des courtines nord et ouest.

Fig. 3 : plan phasé du château.



Fig. 4 : peintures à chevron ; mur sud de la tour nord ; cl. J.V.

Synthèse : de l'archéologie à l'histoire

7. Pirou, cne de Quineville, Manche. MESQUI (Jean), *Châteaux et enceintes de la France médiévale, t. II : La résidence et les éléments d'architecture*, Paris, Picard, 1993, p. 177-179.

8. ADCO, B 10 746 : p. j. 24, p. 62-63.

9. SALAMAGNE (Alain), *Construire au Moyen Âge : les chantiers de fortification de Douai*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2001.

10. Au château de Dijon, le boulevard de la ville, achevé en 1483, est dépourvu de cordon, alors que le boulevard de la campagne, achevé vers 1510, en est pourvu.

Cette seconde étape de fortification est aussi caractérisée par des baies à coussièges et des gaines courant dans l'épaisseur des courtines. Un tronçon est conservé dans la courtine ouest ; un autre est visible en hauteur dans la courtine est.

La tour ouest, dont deux côtés opposés sont parcourus par des galeries au rez-de-chaussée, participe peut-être également de ce mode de construction. Surtout, ces deux couloirs aboutissent à deux latrines. Un tel édifice, qui regroupe et qui extériorise les latrines, semble également pouvoir être daté du XIV^e siècle (tours à latrines de Vincennes, Avignon, Pierrefonds). Une telle tour de flanquement à deux latrines symétriques se retrouve au château de Brancion (1475-1500) ou Pirou⁷.

Si la tour sud-est, bâtie sur l'angle à 45 dg, était bien la chapelle de 1491, elle était munie d'archères au premier niveau. Cette caractéristique la rattacherait plutôt au premier état, alors que sa forme rectangulaire serait plutôt une caractéristique des flanquements du second état.

Le grand corps de logis occidental, dont la sablière haute vient s'encastrier dans la tour nord, est sans doute contemporain de cette seconde campagne de construction. L'emplacement de la tour carrée nord, qui n'est ni en angle ni au centre de la courtine, ne peut se justifier que s'il s'articule avec la façade de ce logis.

Toute la seconde campagne de construction, caractérisée par le choix de la mobilité et des défenses hautes, pourrait dès lors être attribuée à Girard de Bourbon, de retour au pays après avoir guerroyé de 1366 à 1386, et qui aurait usé de toute son expérience militaire pour moderniser son château, afin de le mettre en situation de résister aux troubles des dernières compagnies qui sévissaient encore en Auvergne.

Les terrasses à canons de la forteresse moderne

En 1643, le château est décrit comme « *fermé de hautes murailles, en partie revestues de fausses braies* »⁸. Ces « fausses braies » sont les terrasses qui entourent le château à l'est et au sud. De tels aménagements ne peuvent avoir un sens qu'avec l'utilisation de l'artillerie à poudre : pour protéger les bases des murailles des tirs tendus et pour permettre de faire circuler des pièces d'artillerie autour du château. De tels aménagements existent dès la fin du XIV^e siècle⁹, et on pourrait donc les attribuer à la campagne de fortification de Girard de Bourbon. Néanmoins, trois éléments nous incitent à retenir une datation plus tardive.

1. Sur le lavis de 1868 (p. 224), on distingue un cordon horizontal près du sommet du mur de soutènement de la terrasse. Ce détail, qui n'est sans doute pas une invention de l'artiste, ressemble fort à un cordon d'escarpe. Or, ce genre d'équipement n'apparaît qu'au début du XVI^e siècle¹⁰.

2. Au Moyen Âge, le château est globalement orienté vers le nord-est : la porte et la grosse tour sont sans doute bâties du côté de l'accès principal. Néanmoins, en 1580, l'angle le plus soigné est l'angle sud-est : celui de la lanterne. Or, les terrasses sont bâties de part et d'autre de cet angle. Il y a donc une certaine cohérence entre le logis Renaissance et les terrasses.

3. Enfin, la région n'est pas sûre en 1580. Claude de Dyo, qui avait dirigé la garnison qui défendait Autun de 1569 à 1574¹¹, ne pouvait pas se permettre, en 1580, d'ouvrir les larges baies du logis Renaissance sans les défendre par la moindre canonnière.

Néanmoins, la tour rectangulaire sud-est est assez mal intégrée aux terrasses : il semble donc que ces dernières aient été élevées quand la tour était encore en élévation, c'est-à-dire avant la construction du logis Renaissance.

Le château de Montperroux après les guerres de Religion

En 1580, Claude de Dyo reconstruit le logis en réutilisant au maximum les maçonneries anciennes, y compris en murs de refends. Seuls la façade sur cour et l'angle sud-est sont rebâties de fonds. La reconstruction de l'angle de la tour nord, dont le parement interne porte les mêmes badigeons que le logis, est de la même époque.

Construire le logis Renaissance alors que la septième guerre de Religion vient à peine de s'achever montre peut-être le désir de Claude de se tenir à l'écart des intrigues politiques. Effectivement, alors que son frère, le commandeur de Dyo, s'implique ardemment dans la Ligue, le baron de Montperroux et son château traversent sans histoire les dernières années du XVI^e siècle. Dès lors, la grande chance du château est d'être très peu occupé. Dès 1618, le château est accensé à un fermier, et il continuera d'être ainsi entretenu à *minima*, sans modifications majeures, jusqu'au XX^e siècle. Des appentis, sans doute à vocation agricole, sont bâtis à l'extérieur des courtines entre les tours sud-ouest et ouest, entre les tours nord et nord est, et à l'ouest de l'entrée. Sur le cadastre de 1810 (fig. 5) on distingue en outre un édicule dans la cour entre la tour carrée et le puits. Mais le plan indique par des hachures que toute la moitié nord du château est en ruine. Les trois tours ouest, nord et nord-est perdent quelques étages au milieu du XIX^e siècle et la grande tour nord-est est arasée avant 1910 (CPA).

Malgré une observation minutieuse des vestiges et une documentation abondante, Montperroux garde une grande part de ses mystères : château de granite bâti et rebâti sur un substrat instable, il présente une maçonnerie très difficile à étudier, et notre essai de synthèse n'est rien d'autre qu'une hypothèse possible, sans aucune certitude.

11. ABORD (Hippolyte), *Histoire de la réforme et de la ligue dans la ville d'Autun*, t. I, p. 405-410.

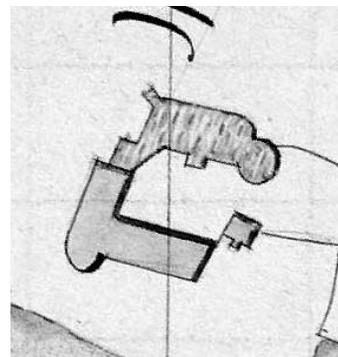


Fig. 5 : sur le tableau d'assemblage du plan cadastral de 1810, toute la moitié nord du château est représentée en hachures, pour signifier qu'il est en ruine. Ces bâtiments ont été recouverts entre 1810 et 1838, date du second plan cadastral (cf. p. 227).